

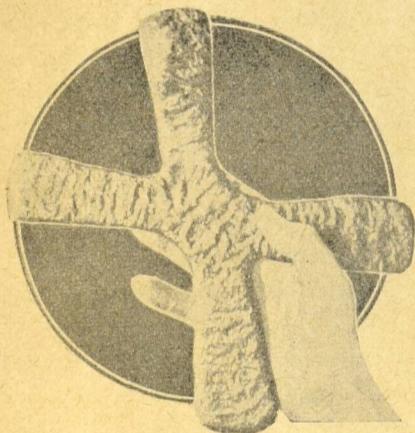
# La Garde du Veau d'Or

Trois rois de l'or et dix-sept Crésus. — Cinq cent millions de bijoux. — Un compte qui durerait plus de deux siècles et demi. — Les forteresses de l'or. — La divinité moderne.

Par Fernand de Verneuil

**L**E veau d'or moderne n'est pas logé dans un temple ou dans une écurie; ses adorateurs l'ont eux-mêmes brisé pour le partager et chacun, selon sa ruse ou sa force, en a emporté un morceau plus ou moins gros chez soi. Les plus heureux des spectateurs ont pu ramasser un peu de poussière du précieux métal mais la grande majorité n'a rien eu; elle a, par contre, attrapé une crise de nerfs qu'en langage courant on appelle simplement la Crise.

Les ramasseurs de gros morceaux sont au nombre d'une vingtaine: dix-sept particuliers et trois gouvernements. Parmi les particuliers, 5 Américains, 3 Français, 3



Les indigènes de l'intérieur de l'Afrique se servent longtemps, comme monnaie, de cette pièce de cuivre en forme de croix.

Hindous, 2 Anglais, 2 Allemands, 1 Grec et 1 Bolivien. Ces messieurs auraient pu, à eux seuls, payer les dettes du monde entier dans le moment le plus difficile mais, à part d'un peu d'égoïsme que nous aurions peut-être eu à leur place, ils ont des tempéraments d'artistes et cherchent individuellement à reconstruire un veau tout entier avec le morceau qui leur est échu.

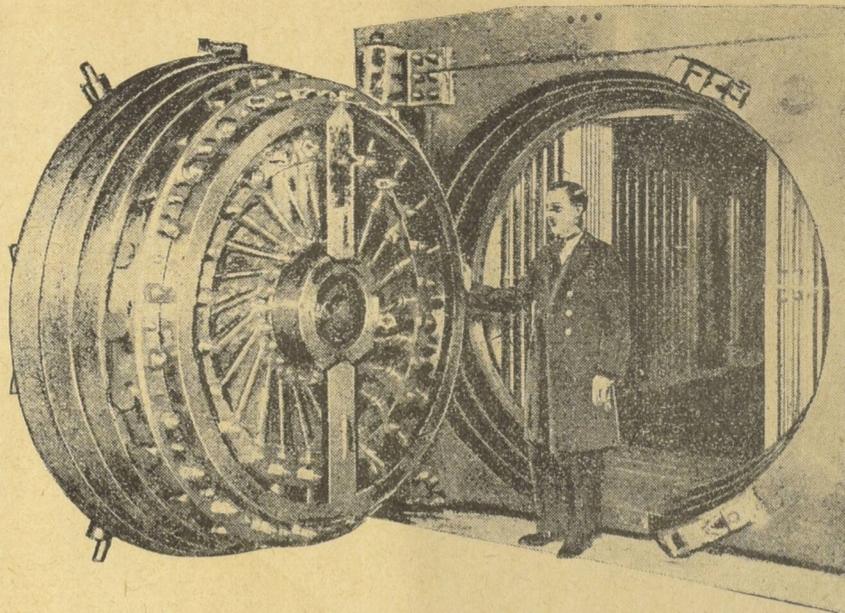
Ils emploient à cet effet l'industrie, le commerce ou la spéculation; les tripotages financiers sont toutefois un moyen qui peut réserver de vilaines surprises, témoin l'histoire de feu Kreuger, ex-roi des allumettes qui tomba dans la déconfiture et se suicida. Il y en eut d'autres...

Les princes hindous sont plus prudents; au lieu de risquer toute leur fortune dans des entreprises financières qui ne sont souvent que des jeux de hasard, ils en conservent une notable partie en or et en pierres précieuses qui ont toujours

sensiblement la même valeur, même en temps de crise. C'est ainsi que le Nizam de Haiderabad possède de l'or et des bijoux pour une valeur de cinq cent millions de dollars; une bagatelle... Avec les seize autres citoyens qui partagent avec lui le privilège de conduire l'orchestre des centaines de millions sur la boule terrestre on arriverait à un total effarant mais dont ces messieurs ont la discrétion de ne pas parler; cela donnerait sans doute trop à réfléchir à tous ceux qui ne mangent que des tartines de pain sec dont quelquefois même le pain est absent...

Les trois grandes puissances, Etats-Unis, France et Angleterre qui détiennent les plus gros morceaux du veau d'or ont aussi les meilleurs; ce n'est pas du clinquant que les crises peuvent oxyder au point de lui laisser une valeur à peu près nulle, mais de beaux et solides lingots d'or ainsi que des espèces sonnantes et trébuchantes avec lesquelles on se tire toujours d'affaire dans les mauvais moments.

Elles en avouent volontiers la valeur sans crainte d'exciter la tentation car le magot est sous bonne garde. On ne pénètre pas dans le logement du veau d'or comme dans une étable ordinaire. C'est ainsi, qu'en bel or, l'Angleterre a dans ses coffres un joli milliard de dollars, la France en a trois et les Etats-Unis quatre et demi.



L'énorme porte de la voûte où la Banque de France garde son or.

Si cette réserve globale était convertie en billets de banque d'un dollar, un homme qui voudrait en faire le compte à raison d'un billet par seconde et sans arrêt jour et nuit, cet homme aurait de la besogne pour 255 ans, 283 jours, 32 heures et 20 secondes. Pour être terminé aujourd'hui, le compte aurait dû être commencé près d'un siècle avant l'acte d'indépendance des Etats-Unis, c'est-à-dire avant leur existence.

Voyons maintenant les coffres-forts de ces trois grands pays. Ils sont sous terre, à de grandes profondeurs et si formidablement défendus qu'aucune forteresse construite pour résister à la plus puissante artillerie ne leur est supérieure et peut-être même égale sous ce rapport.

A Londres, le travail de construction fut particulièrement difficile; il eut lieu dans un sol argileux qu'il fallut creuser et remplacer par des milliers de tonnes de ciment et d'acier; on fit ainsi des murailles invincibles dont les por-

tes pèsent vingt tonnes et ne s'ouvrent que par un jeu compliqué de combinaisons d'une solidité à toute épreuve.

A Paris, la construction du coffre-fort souterrain a demandé cinq années de travail ardu; des portes en acier spécialement durci et d'un poids énorme ouvrent un passage au travers d'un mur de quinze pieds d'épaisseur de ciment armé d'une telle solidité qu'il est inattaquable. Il faut ensuite descendre deux étages et l'on se trouve en face d'une autre porte pesant quatorze tonnes et qui donne accès à la véritable caverne de l'or. Le précieux métal y est représenté par une valeur de trois mille millions de dollars en lingots et pièces de toute provenance. Des locaux immenses et pourvus de tout le nécessaire comme vivres et munitions, permettraient d'y loger une armée de quatre mille hommes pour y soutenir avec succès un siège d'une durée indéfinie. Ce prodigieux coffre-fort ne redoute ni l'invasion ni la révolution.

A New-York on retrouve les mêmes méthodes avec cette différence qu'il a fallu creuser en plein roc et que les portes d'accès pèsent une soixantaine de tonnes; elles sont cependant montées avec une telle précision qu'il est possible, une fois les combinaisons ouvertes, de les faire céder silencieusement sous la seule poussée du doigt.

La «chambre de l'or» n'est pas aussi vaste que celles de Paris ou de Londres, elle n'a que vingt-cinq pieds de largeur sur soixante de longueur mais elle contient tout de même près de quatre mille tonnes d'or. Dans les trois repaires du veau d'or moderne dont viennent d'être esquissées les grandes lignes il y a les trois-quarts du jaune et précieux métal que les hommes ont arraché à leur planète jusqu'ici.

Le veau d'or est bien gardé.

